

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Promouvoir le livre ou la lecture?

Michon, Jacques (dir.), *Édition et pouvoirs*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 334 p., 40 \$.

Max Roy

Number 80, Winter 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38676ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, M. (1995). Review of [Promouvoir le livre ou la lecture? / Michon, Jacques (dir.), *Édition et pouvoirs*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 334 p., 40 \$.] *Lettres québécoises*, (80), 43–43.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Promouvoir le livre ou la lecture ?

Entre le symbolique et l'économique,
le domaine de l'édition est lié à des enjeux
de pouvoir multiples.



ÉTUDES LITTÉRAIRES

Max Roy

ÉDITION ET POUVOIRS RASSEMBLE LES COMMUNICATIONS présentées lors du 12^e Colloque international en bibliologie, tenu à Sherbrooke en 1993. L'organisation en était assurée par le Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec de l'Université de Sherbrooke, dont les travaux projettent sur la littérature québécoise un éclairage révélateur. Cet ouvrage rend compte notamment des développements récents de la bibliologie politique, c'est-à-dire l'étude du « rôle des systèmes politiques dans l'activité de la communication écrite » (p. 3). Il revient au chercheur Robert Estivals d'en décrire la problématique générale. La plupart des exposés (vingt-sept au total) constituent des études de cas sur l'édition au Québec, en Europe ou en Afrique. Entre autres, Alberto Cadioli fait état de la conjoncture actuelle en Italie, et Hans-Jürgen Lüsebrink retrace la genèse d'un champ littéraire en Afrique-Occidentale française.

Du côté québécois, Jacques Michon passe en revue la situation au ^{xx}e siècle, présentant en diachronie les stratégies éditoriales et les mesures politiques prises pour favoriser le développement de l'édition. Il observe d'emblée la constante nécessité de l'aide publique dans ce domaine. « Ce soutien à l'industrie nationale, écrit-il, a d'abord été nécessaire aux classes dirigeantes pour transmettre leurs politiques et mettre en place une administration et un système d'enseignement. » (p. 35) Si les imprimeurs et les libraires en sont les premiers bénéficiaires, les maisons d'édition indépendantes apparaissent dans les années 1920, elles-mêmes soutenues par l'État et l'idéologie libérale. Mais la libre concurrence ne favorise pas la littérature nationale. Le livre importé domine largement le marché et les éditeurs littéraires sont réduits à pratiquer une édition de « lancement ». Durant la Deuxième Guerre mondiale, la situation se modifie à l'avantage de l'édition littéraire québécoise. Durant les années 1960, après la disparition de l'Église du champ de l'édition, l'État est « le seul maître d'œuvre du développement culturel. La promotion d'une culture nationale autonome sert de faire-valoir et de justification aux subventions. » (p. 39) Rapidement, des critères quantitatifs deviennent les critères absolus de l'aide à l'industrie du livre qui doit faire face désormais à une mondialisation des marchés. Jacques Michon observe avec raison que « cette attitude affecte l'ensemble des agents de l'édition et favorise surtout l'émergence de conglomerats ayant tendance à marginaliser l'édition littéraire » (p. 40). Pour sa part, Sylvie Faure fournit des détails perti-

nents sur l'évolution des programmes d'aide à l'édition québécoise entre 1960 et 1990, qui confirment un tel effet.

La conclusion s'impose : la rentabilité est devenue un enjeu majeur du développement culturel. Le discours ambiant nous y a habitués et il est peu de voix pour dénoncer une *logique* qui fait passer le moyen pour la fin. Est-il seulement question de la lecture ? Entre 1961 et 1979, le Conseil supérieur du livre n'en faisait pas sa priorité, ainsi que le souligne Josée Vincent. Et maintenant ? Si l'on s'en tient aux études sur le Québec présentées lors du colloque, il faut se tourner vers la littérature pour la jeunesse et vers les entreprises florissantes en ce domaine pour voir ressurgir une préoccupation pour la lecture. Suzanne Pouliot s'intéresse précisément aux « stratégies éditoriales propres à la littérature de jeunesse ». Montrant le chemin parcouru depuis vingt ans, elle relève dans le discours éditorial une insistance — bien compréhensible — sur le divertissement et le plaisir que doit procurer la lecture. À son avis, les éditeurs de cette « littérature de commande » (p. 230) ont réussi « à constituer la promotion de la lecture en grande cause nationale, comme en témoignent les clubs et les concours de lecture, faisant désormais de la lecture et du livre les valeurs refuges de la réussite scolaire » (p. 231). Serait-ce généralisable ?

Parmi les autres contributions à cet ouvrage, certaines traitent de pratiques marginales, voire illégales, comme l'auto-édition (Mario Parent), la contrefaçon (Sylvio Normand) et le piratage (Richard Saint-Germain). Les phénomènes de censure et d'édition clandestine sont abordés par plusieurs participants (Martine Poulin, Pierre Hébert), dont deux s'intéressent à la situation en Hongrie (Judit Lörincz, György Rózsa) alors que deux autres décrivent le contexte de l'édition en Tchécoslovaquie et la nouvelle donne en République tchèque (Jan Rubes, Jarmila Burgetová). Dans un autre registre, il est question du statut de la bande dessinée (Paul Bleton et Christian-Marie Pons) et de la difficulté de la traduction littéraire au Québec, qui est encore un fait d'exception (Sherry Simon). L'ouvrage se clôt sur les attitudes suscitées par les technologies nouvelles, l'édition par ordinateur, le statut du « texte électronique » et de son auteur. Certes, voilà beaucoup de matière et de sujets de réflexion. Le rôle de l'édition est central dans la problématique générale de la culture et il s'accroît avec la mondialisation des marchés. Quant à ses rapports avec les pouvoirs politiques, ils confirment l'importance d'un autre pouvoir, le pouvoir symbolique.